

L'HOMME CAMÉRA

Il la scrute, l'ausculte et la sculpte. Pendant son sommeil, elle l'attend. Elle l'observe à son tour, veille sur lui. Au petit matin, elle s'impatiente, lui caresse les paupières, le dénude du regard. Elle le connaît depuis si longtemps. Elle a posé son dévolu sur lui. Quand il la regarde, elle sourit, se faufile dans le pli des matières ou des sentiments. Cette histoire, c'est l'histoire d'un

amour entre un homme et la lumière. Certains se ruent vers l'or, lui vers la lumière. Ses pépites sont des rayons. Il n'est pas donné au commun des mortels d'observer les choses de la vie comme le fait Nadim Asfar. De films en expositions, il relate son idylle. En juillet dernier, son film "Everyday Madonna" était en compétition internationale au Festival International de Marseille – FID 2010.

Odyssée de l'Intime, ce film est un manifeste de poésie. Une Poétique de la lumière. Entretien photosensible avec l'homme caméra.

Comment est né ce film ?

Je suis parti d'un besoin d'enregistrer la trace de détails familiers dans mon appartement. Par nature, je suis constamment à la recherche d'images qui apparaissent et disparaissent, qui me frôlent. C'est cette expérience-là que j'ai voulu mettre en forme. Durant la guerre de juillet 2006, et à chaque crise traversée au Liban, j'ai eu cette angoisse que ces émotions fugitives demeurent sans traces. Dans une première étape, j'ai erré intensément dans cet appartement, sans filmer. Dès que j'ai commencé à filmer, je suis rentré dans une forme de fétichisme du réel et je me suis enraciné dans une observation et une conscience très particulières. Je suis devenu une caméra.

Mais pourquoi Madonna ?

Madonna fait partie de mon enfance. Quand mes parents écoutaient les nouvelles de la guerre, moi je regardais plutôt de son côté à elle, elle m'amusait. Plus tard, elle a accompagné mon adolescence, mes voyages, mes amours, mon travail.



Le grand torii flottant du sanctuaire d'Itsukushima au Japon.

Quelle est la place de Beyrouth dans "Everyday Madonna" ?

Beyrouth est plurielle. Elle fait aussi partie du tout. Il y a dans le film toute l'atmosphère de Beyrouth, latente, celle qu'on ne voit pas et qui, par son histoire, ses murs, et par notre histoire à tous, nous a marqués, nous a fait vivre la peur, la solitude, l'urgence, la disparition, l'exil de soi-même.

Votre projet est né au cours de la guerre de juillet 2006 et pourtant nulle trace de cette guerre dans le film sinon une présence sublimée...

Le conflit est derrière moi, derrière la caméra, je lui tourne le dos.

Je suis né en 1976. Jusqu'en 2006, j'ai vécu la guerre par intermittence, sur place et dans l'exil. Sous toutes ses formes, à tous les âges.

Je suis à un point où le conflit politique, les armes, les combattants, les dates, les avions n'ont plus aucun sens. Le conflit m'a transpercé, il est devenu une interrogation existentielle et non plus un événement historique ou social.

Marseille 2010, est-ce un tournant dans votre carrière ?

Être sélectionné parmi 20 films en compétition internationale, c'est pour moi une

étape de maturité, une belle reconnaissance de la part de la direction du Festival et une liberté très belle qui m'a été offerte. Cela donne en même temps une responsabilité énorme. Je me suis remis en question tous les jours !

Comment votre film a-t-il été accueilli ?

"Everyday Madonna", qui va justement à l'encontre des attentes de beaucoup de spectateurs, a posé beaucoup de questions et suscité beaucoup de polémiques. Beaucoup ont aimé, d'autres n'ont pas du tout adhéré. Mais les choix que j'ai faits dans ce film ne sont pas consensuels. Donc, c'est normal et c'est tant mieux ! Rien de pire pour moi que le consensus !

Pourquoi ?

Parce qu'il faut aller au bout du sens des choses. Or, ce bout n'est jamais consensuel. La poésie écrite, par exemple, n'est pas consensuelle. Elle est là ou bien là. Elle ne peut pas être partout ! Sinon ce n'est rien. Non ?

Pourquoi faites-vous de la photo ?

La photo et les images répondent à un certain temps dans lequel je vis, à un certain rythme et à ma perception physique du monde.

Quels sont vos projets ?

Je serai en résidence cet automne à la Cité des Arts de Paris. Il s'agit d'une période de recherches autour d'un projet qui a rapport avec Paris.

S'il ne fallait conserver qu'une seule image pour le patrimoine mondial, quelle serait-elle ?

Une seule ? Elle n'aurait pas trop de sens, le sens vient du rapport entre les choses.

Une image isolée... Je ne sais pas si elle sert à quelque chose, autant s'en débarrasser (Rires) ... Peut-être cette porte est-elle dans la mer du Japon : elle représente un point de passage entre l'homme et la nature.

Propos recueillis par Nasri Sayegh

www.nadimasfar.com